

# Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE: R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

**ABONNEMENT**  
UN AN \$2.00  
SIX MOIS 1.00  
Strictement payable d'avance.

**REDACTION et ADMINISTRATION**  
80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.  
TEL. BELL MAIN 999

**A L'ETRANGER:**  
Un an - - - Quinze francs  
Six mois - - - 7 frs  
Strictement payable d'avance.

## Le Village Mort.

(Cette poésie a été inspirée par une visite à un village acadien, de la Nouvelle-Ecosse, il y a quelques années.)

*Vu de très loin, il semble un goeland  
Posé parmi les roseaux de la crique,  
Qu'assoupirait le clapotis dolent  
Et musical de la vague féérique.*

*Mais, de plus près, parmi les sombres ifs  
Et les toits blancs, on dirait quelque allée  
De nécropole aux tombeaux successifs  
Dont l'église est, au fond, le mausolée.*

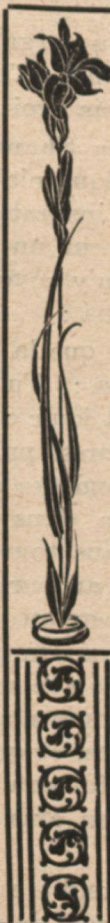
*On atterrit sur un quai délabré  
Où sans terreur la volaille béquète,  
Et d'où, courtois, un marin désœuvré  
Jette l'amarre en levant sa casquette.*

*Grave, bronzé par l'air salin qui mord,  
D'une maigreur à laisser voir ses côtes:  
C'est le portrait antique de la Mort  
Ouvrant les bras en silence à ses hôtes,*

*Et moi, je suis le pâle nautonnier  
Qui, dans mon bac, porte au quai solitaire  
La douleur et l'espoir du prisonnier  
Devant qui s'ouvre une nouvelle terre.*

*Oh! quelle paix aux bords silencieux  
De l'océan seul hanté des mouettes!  
Quel doux repos de la terre et des cieus,  
Propre à l'aveu des souffrance muettes!*

*Les enfants même, en leur jeux à l'entour  
Des croix de bois aux vagues noms d'ancêtres,  
Baissent la voix en songeant que leur tour  
Vient de dormir à l'ombre des grands hêtres.*



*Le vieux clocher d'où s'envolent des glas  
Sitôt mêlés aux carillons timides;  
Les matelots silencieux et las  
Cherchant des trous à leurs filets humides.*

*Les laboureurs dans leurs maigres guérets,  
Ne sifflant pas pour animer leurs bêtes;  
Les bûcherons sans voix dans les forêts;  
Les jours sans chants et les longs soirs sans fêtes.*

*Le vallon qui désapprit les échos  
Des ris d'amants cachés sous la feuillée;  
Et, sur leurs seuils, les femmes aux tricots  
Se parlant bas, l'oeil à la quenouillée;*

*Tel m'apparut ce bourg abandonné  
Dans son repos, sa mort et son silence.  
D'aucuns diront: Village infortuné!  
Moi, je bénis ta douce somnolence.*

*J'y veux rester; Je me plais aux discours  
A demi-voix des ioncs et de la brise,  
Au clair babil du ruisseau dont le cours  
S'anéantit, bu par la plage grise.*

*Là, tout me dit l'ineffable douleur  
D'un chacun par les autres ressentie:  
L'oiseau de mer, l'homme, le pin, la fleur  
Unis dans une immense sympathie.*

*Et ce doit être, ô mes frères et sœurs!  
Je vous comprends, je vous plains, je vous aime;  
Nés pour l'abîme après quelques douceurs,  
Notre destin doit être aussi le même.*

JULES MARIO LANOS.